

Section 26
« Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus »
(2^{ème} partie)

C'est au cours du 19^{ème} siècle si troublé en France que le P. Chevalier a commencé à envoyer des missionnaires à l'étranger. A cette époque, dans plusieurs endroits du territoire français les religieux étaient particulièrement persécutés par les fonctionnaires de l'Etat. C'est ainsi qu'en novembre 1880, les pères, frères et étudiants MSC furent expulsés de France. *« J'eus alors la douleur profonde de voir tous mes confrères dispersés, notre chère Basilique fermée et des scellés sacrilèges apposés sur ses portes »* écrit le P. Chevalier dans ses Notes Intimes (p. 34 ; FC 5 novembre). Lui-même put demeurer en France parce que quelques années auparavant, l'archevêque de Bourges l'avait nommé curé de St-Cyr à Issoudun. Mais pour continuer de travailler comme curé, il devait se comporter comme un prêtre diocésain, et ne devait pas paraître publiquement en tant que Supérieur Général d'un institut religieux. Après la fermeture de la Basilique et la confiscation du monastère par les autorités locales, il dut gouverner la congrégation depuis le presbytère.

C'est au milieu de ces circonstances déchirantes que le P. Chevalier a reçu une lettre du Vatican datée du 25 mars 1881 et demandant à la Société des Missionnaires du Sacré-Cœur d'accepter les missions de Mélanésie et de Micronésie en Océanie – une vaste région qui vivait depuis de nombreuses années sans la présence d'aucune mission catholique. Contre l'avis négatif de ses conseillers, qui, non sans raison, soutenaient que cette mission excéderait de beaucoup les forces de la jeune Société, le P. Chevalier, mettant sa confiance dans le Sacré-Cœur, prit la décision d'accepter la proposition. Tout en n'étant pas assuré de pouvoir envoyer quelqu'un, il considérait que les missions étrangères faisaient partie des principaux objectifs de la Société à qui il avait donné pour devise : *« Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus »* – une phrase qui aujourd'hui encore exprime la participation de la Famille Chevalier à la mission du Christ.

De nos jours, les missionnaires de la Bonne Nouvelle de l'évangile font face à des difficultés qui n'ont rien à voir avec celles que le P. Chevalier et ses confrères ont rencontrées. Dans son exhortation apostolique 'Evangelii

Gaudium', le pape François décrit les nombreux défis que l'évangélisation doit relever dans la société d'aujourd'hui. Le pape écrit que ces défis « *se manifestent dans des attaques authentiques contre la liberté religieuse ou dans de nouvelles situations de persécutions des chrétiens qui, dans certains pays, ont atteint des niveaux alarmants de haine et de violence.* » Et le pape affirme que « *dans de nombreux endroits, il s'agit plutôt d'une indifférence relativiste diffuse, liée à la déception (...)* » (Evangelii Gaudium, n. 61).

Pour le pape, ces défis ne doivent pas affaiblir notre engagement pour la mission. Il déclare au contraire qu'aujourd'hui, « *chaque baptisé (...)* est un *sujet actif de l'évangélisation* ». Et il poursuit en affirmant que « *s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ* » (Evangelii Gaudium n. 120).

Temps de méditation

*« Que le monde de notre temps qui cherche,
tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance,
puisse recevoir la Bonne Nouvelle,
non d'évangélistes tristes et découragés,
impatiens ou anxieux,
mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur,
qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ »*
(Pape François, Evangelii Gaudium, n. 10)

*« (...) chaque personne est digne de notre dévouement.
(...) Tout être humain fait l'objet de la tendresse infinie du Seigneur,
qui habite dans sa vie. (...)
C'est pourquoi, si je réussis à aider une seule personne à vivre mieux,
cela justifie déjà le don de ma vie. (...)
nous atteignons la plénitude quand nous brisons les murs,
pour que notre cœur se remplisse de visages et de noms. »*
(Pape François, Evangelii Gaudium, n. 274)